

**Lidia Becker, Sandra Herling et Holger Wochele (dir.) (2023),
Manuel de linguistique populaire, Berlin/Boston, De Gruyter,
625 p. [ISBN : 978-3110486674]**

Stefano Vicari

Number 19, Spring 2024

Varia

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1114101ar>

DOI: <https://doi.org/10.17118/11143/22003>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions de l'Université de Sherbrooke (ÉDUS)

ISSN

2369-6761 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vicari, S. (2024). Review of [Lidia Becker, Sandra Herling et Holger Wochele (dir.) (2023), *Manuel de linguistique populaire*, Berlin/Boston, De Gruyter, 625 p. [ISBN : 978-3110486674]]. *Circula*, (19), 144–148.
<https://doi.org/10.17118/11143/22003>

© Stefano Vicari, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



TITRE: LIDIA BECKER, SANDRA HERLING ET HOLGER WOCHLE (DIR.) (2023), *MANUEL DE LINGUISTIQUE POPULAIRE*, BERLIN/BOSTON, DE GRUYTER, 625 P. [ISBN : 9783110486674]

AUTEUR: STEFANO VICARI (UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI GENOVA)

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 19 : *VARIA*

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

ANNÉE: 2024

PAGES: 144-148

ISSN: 2369-6761

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/22003](http://hdl.handle.net/11143/22003)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/22003](https://doi.org/10.17118/11143/22003)

Lidia Becker, Sandra Herling et Holger Wochele (dir.) (2023), *Manuel de linguistique populaire*, Berlin/Boston, De Gruyter, 625 p. [ISBN : 978-3110486674]

Stefano Vicari, Università degli Studi di Genova

stefano.vicari@unige.it

Le manuel, introduit par un long texte de Becker posant les enjeux principaux de la linguistique populaire (désormais LP), est structuré en trois sections. La première est consacrée aux questions théoriques, épistémologiques et méthodologiques (« Historiographie, théorie et méthodes »). Cette section pose les fondements théoriques de la linguistique populaire, même à partir de perspectives historiographiques. Les auteurs (Osthus, Preston, Stegu, Visser et Albrecht) y explorent et présentent les notions clés – comme celles de représentations sociales, idéologies linguistiques ou encore attitudes linguistiques – et en proposent aussi de nouvelles, comme celle de « regard linguistique » de Preston. Les questions méthodologiques y sont également discutées, notamment en ce qui concerne la collecte des données dans les textes historiques (Eggert), la mise en place et le traitement de données issues de méthodes plus ethnographiques, comme l'entretien, les questionnaires et les tests de perception (Pustka, Chalier, Jansen), ainsi que l'utilisation des données issues des plateformes du web 2.0, sans oublier des considérations de nature éthique (Kunkel). L'accent est mis sur l'importance d'une approche interdisciplinaire, combinant sociolinguistique, anthropologie et psychologie sociale.

La deuxième section présente des réflexions issues d'applications de la LP dans divers domaines des sciences du langage, comme la traductologie non professionnelle (Sinner), auxquelles les linguistes ne sont pas toujours étrangers, l'enseignement des langues, via notamment la notion d'intercompréhension (Capucho et Achard-Bayle) et la lexicographie « populaire », dont les productions dictionnaires en ligne, bien que particulièrement foisonnantes, restent souvent proches des ouvrages lexicographiques traditionnels en termes de microstructure (Melchior).

La troisième partie, la plus substantielle en termes de nombre de contributions, présente des études de cas sous la plume de chercheuses et chercheurs spécialistes du domaine. Ces articles portent sur chaque aire de la Romania : l'espagnol américain et européen, le portugais brésilien et européen, le français québécois et hexagonal, le français et le créole martiniquais et guadeloupéens, le chabacano, le galicien, le catalan, l'italien, le sarde, le frioulan, le ladin et l'aroumain. Loin de se limiter à des analyses de corpus, déjà intéressantes en elles-mêmes, ces études de cas n'oublient pas d'apporter

des éléments de réflexion théorique et épistémologique qui dépassent les contextes sociaux, historiques et politiques pris en compte. De manière générale, ces analyses montrent certains contextes que l'on pourrait qualifier « d'élection » de la LP, où ce champ de recherche montre des potentialités particulièrement fécondes en termes de retombées sur les politiques linguistiques institutionnelles, à savoir les zones de contact des langues. Dans ces aires, les locuteurs accordent aux questions linguistiques une attention accrue, liée sans doute à des enjeux identitaires en mesure d'influencer et d'être influencés en même temps par les politiques linguistiques.

L'ensemble des contributions de toutes les sections est traversé par des questionnements d'ordre épistémologique, terminologique et méthodologique que je présenterai fort brièvement dans ce qui suit. Les réflexions épistémologiques se concentrent notamment sur deux aspects. En premier lieu, elles concernent l'effort des spécialistes dans la définition/délimitation du champ de recherche, y compris de ses objets et de ses affinités avec d'autres champs de recherche connexes. La conception de la linguistique populaire que le manuel restitue est celle, à mon avis correcte, d'une discipline carrefour, réunissant les perspectives de la sociolinguistique, de l'anthropologie linguistique, de l'ethnologie, mais aussi des études de communication, de l'analyse du discours et de l'histoire de la langue. Dans ce but, presque tous les auteurs du volume (non seulement de la première section) se soucient de contextualiser leurs analyses dans les cadres historiques, sociaux et politiques dont les discours observés sont le fruit. Ainsi, le manuel offre-t-il une réflexion généralisable et détaillée à la fois sur les manières dont les savoirs populaires façonnent et sont façonnés par les pratiques linguistiques, sans prétendre simplifier la complexité que la LP pose en termes théoriques, mais aussi méthodologiques.

En second lieu, les questionnements portent sur des problèmes terminologiques de manière plus ou moins approfondie et détaillée non seulement dans les contributions de la première section, mais aussi dans presque tous les articles, ce qui montre une difficulté qui va au-delà du simple choix stylistique et dont dépendent le statut même de l'objet étudié ainsi que les positionnements et les points de vue des chercheurs sur leur objet. Notamment, à côté des discussions autour de l'adjectif « populaire » dans le syntagme « linguistique populaire », de ses équivalents dans d'autres langues (comme « ingenua » en italien, « laien- » en allemand) et de ses concurrents « non savante », « naïve », etc., l'on trouve une certaine hésitation dans les dénominations du type d'activité linguistique des « non-linguistes », celles-ci étant généralement présentées en binômes d'opposés : de « métalinguistique » et « épilinguistique » à « conscience » ou « sentiment » linguistique, voire « pratiques métadiscursives/métalinguistiques », un concept moins situé du point de vue épistémologique. Toutes ces dénominations permettent de mettre en lumière certains aspects plutôt que d'autres et montrent un large éventail de phénomènes pouvant être analysés dans le cadre de la LP. Les objets d'étude montrent aussi un certain foisonnement de dénominations que les auteurs s'efforcent d'intégrer dans des cadres théoriques cohérents : opinions, attitudes, représentations, idéologies, savoirs, théories populaires (Kramer et Melchior) révèlent tous les positionnements des chercheurs ainsi que la richesse des cadres épistémologiques dans lesquels la LP peut et doit être appréhendée.

Un dernier défi terminologique est représenté également par les noms des acteurs de la LP, qui sont toujours saisis, eux aussi, par le biais de dichotomies ou classements : non-linguistes (avec ou sans tiret) vs linguistes, linguistes non professionnels vs linguistes professionnels, experts vs non-experts vs moins experts, ou bien des classements contemplant des degrés variables de compétence métalinguistique en fonction de critères internes (les productions métalinguistiques elles-mêmes) et/ou externes (statuts sociaux et professions). Il me semble qu'une piste fructueuse est représentée par un déplacement de la perspective : au lieu de penser en termes de groupes socioprofessionnels, il serait intéressant de partir de la matérialité discursive pour dégager des discours de positionnement – plus fluides, instables – et liés aux enjeux argumentatifs situés, plutôt que de postuler a priori des discours homogènes, émanant de groupes sociaux particuliers. Cela me semble davantage correspondre à la réalité des situations ordinaires, surtout grâce à l'hétérogénéité énonciative favorisée par les réseaux socionumériques, où il peut très bien arriver que des locuteurs ordinaires tiennent des propos qui ne s'éloignent pas des positions académiques, en recourant aussi à des sources scientifiques ou, inversement, que des professionnels expriment des opinions, dans certains supports comme la presse ou les comptes des réseaux sociaux, qui ne correspondent pas exactement aux positions scientifiques. Il s'agirait donc plutôt d'une question de positionnement que d'appartenance à un groupe socioprofessionnel spécifique. La notion de continuum, adoptée par plusieurs auteurs (ainsi que par moi-même dans certains de mes travaux antérieurs en LP) ne me paraît pas satisfaisante : d'une part, elle met bien en évidence l'impossibilité de poser des frontières étanches entre les compétences métalinguistiques des locuteurs (voir le cas exemplaire de la traductologie traité par Sinner, où des commentaires traductologiques non professionnels peuvent être tenus par les linguistes eux-mêmes), d'autre part, elle part toujours de catégories sociales préétablies, sans tenir forcément compte de la complexité et des intrications des discours produits dans des contextes concrets (voir par exemple le cas de l'espagnol en Espagne présenté par Borriego Nieto, où les discours intellectuels et institutionnels concourent ensemble, d'une manière ou d'une autre, à la création d'un imaginaire plutôt puriste et normatif de la langue).

Enfin, le volume dresse un cadre exhaustif d'outils méthodologiques dans les mains des chercheurs pour faire face aux défis posés par la LP. Du recueil des données intéressant toutes les contributions, qu'elles adoptent des perspectives historiographiques, linguistiques, ou ethnographiques, aux questions éthiques plus liées aux méthodes ethnographiques et anthropologiques, en passant par les questions liées au traitement des corpus, y compris les questions numériques. Ces réflexions soulignent la nécessité d'adopter des approches et des outils adaptés aux objectifs spécifiques. La richesse et la variété de ces approches ne constituent nullement une faiblesse du champ de recherche qui, bien qu'encore partiellement instable en raison de sa relative jeunesse, témoigne déjà d'une unité épistémologique et théorique qui permet de le considérer de plein droit comme une discipline appartenant prioritairement aux sciences du langage, avec lesquelles elle partage la centralité de la langue (les discours, les marques linguistiques) en tant qu'objet ultime d'analyse.

Finalement, le volume dresse un état des lieux synthétique, mais exhaustif et complet à la fois de l'ensemble des recherches menées en LP dans toutes les aires de la Romania, tout en mettant en évidence les défis posés à tout chercheur souhaitant interroger les liens complexes entre langues et sociétés à partir d'un point de vue novateur.